



JEAN-PAUL MARTHOZ
JOURNALISTE ET ESSAYISTE

En Amérique latine, les cartels de la drogue ne reculent devant aucune cruauté pour préserver leurs intérêts. La crainte d'une contagion en Europe est réelle, même si on est encore loin d'assister au développement de « narco-Etats ».

Nécropolitique et narco-totalitarisme

“

L'Amérique latine nous enseigne qu'une fois lancé, le processus de narcotisation d'une société est terriblement difficile à inverser

Des gens sont décapités, découpés en morceaux. Des faits courants au Mexique ou dans des pays d'Amérique latine, mais à ce point-là chez nous, on n'avait pas vu ça. L'ancien procureur fédéral de Mons, Ignacio de la Serna, a provoqué de désagréables frissons en février dernier, lorsqu'il décrivait la menace posée par les trafiquants de drogue « chez nous ». A la même époque, le procureur fédéral Frédéric Van Leeuw employait presque les mêmes mots, évoquant les mêmes pays latino-américains, pour lancer une mise en garde à un monde politique somnolent ou débordé. C'est donc, dans une certaine mesure, à l'aune du « Narcolandia » latino que les autorités fédérales ont estimé la menace et sonné le tocsin.

Amérique latine, Empire de la violence ? « L'histoire nous rappelle que chaque culture est capable d'une violence horrible. Nous sommes tous des barbares », nuancit le journaliste Ioan Grillo dans son enquête époustouflante sur les Gangster Warlords, mais le sous-continent figure effectivement aujourd'hui en tête des listes établies par l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime. Il y a bien sûr des différences significatives entre pays latino-américains et à l'intérieur de chacun d'entre eux, selon les régions, mais le constat est flagrant : le rapport 2019 de l'ONUDC évalue à 32 (sur 100.000) le taux d'homicide masculin dans les Amériques (Etats-Unis inclus) pour une moyenne de 4,3 en Europe. D'autres indices « distinguent » l'Amérique latine au chapitre de la criminalité, comme l'existence en Colombie d'une spécialité académique, la violentologie, ou encore la place occupée dans les médias mexicains par la « nota roja » (la note rouge), la chronique de la violence, convertie en thème central de l'actualité, entre photos chocs, hémoglobine et cadavres à la une.

« Exhibitionnisme funèbre »

Cette violence n'est pas seulement liée à la drogue, mais elle est particulièrement brutale au sein des organisations illicites qui participent au trafic. « La brutalité est une partie essentielle de leur business, car elles ne peuvent pas recourir au système légal pour imposer des accords contractuels », notait sobriement Tom Wainwright, l'ex-correspondant du magazine *The Economist* à Mexico, dans son livre *Narconomics. Un business comme les autres ?* (De Boeck Supérieur), publié en 2016. Découpes à la machette, tortures à la tronçonneuse, bains d'acide, « cet exhibitionnisme funèbre défie l'imagination », notait en 2013 l'éminent latino-américaniste français Alain Rouquié. « Il sert à intimider les rivaux, à terroriser l'opinion publique. »

Il s'agit donc bien d'une forme de terrorisme, perpétré par des sicarios recrutés dans l'armée de réserve inépuisable produite par des sociétés durement in-

égalitaires, mais aussi parmi les membres défrôqués des forces spéciales, comme les kaibiles guatémaltèques et les Zetas mexicains, voire au sein des forces de police locales. « Celles-ci travaillent pour les cartels, elles en font même partie », écrivait en 2010 l'ancien ministre mexicain des Affaires étrangères, Jorge Castañeda.

Dans un livre magistral, *L'homme sans tête* (Passage du Nord/Ouest), une plongée glaçante dans l'univers de la décapitation, le journaliste mexicain Sergio Gonzalez Rodriguez expliquait en 2009 comment les groupes narcos utilisent la brutalisation des corps comme « un message » destiné à leurs rivaux, à l'Etat et à la société. Les épouvantables mises en scène qu'ils affublent de noms fantasmagoriques, comme la « cravate colombienne », ou la « coupe de la Vierge du Carmen », servent à rappeler « qu'on manda », qui commande.

Ces pratiques et cet arbitraire renvoient aux thèses de Michel Foucault sur le bio-pouvoir ou du philosophe camerounais Achille Mbembe sur la nécropolitique. « L'expression ultime de la souveraineté réside largement dans la capacité de dire qui pourra vivre et qui doit mourir », écrivait ce dernier. En 2006, lorsqu'ils jetèrent cinq têtes sur une piste de danse d'Uruapan, les narcos mexicains de la Familia michoacana laissèrent une note qui en témoignait crûment : « La Famille ne tue pas pour de l'argent. Meurt celui qui doit mourir », annonçaient-ils.

Une forme de totalitarisme

Les narcos ne s'en prennent pas seulement à ces magistrats, policiers, soldats ou journalistes qui, au prix d'un immense courage au milieu de systèmes économiques et politiques largement infiltrés et corrompus, leur tiennent tête. Dans les enclaves rurales et les quartiers

urbains qu'ils contrôlent, ils visent l'ensemble de la société. Même si certains auteurs évoquent parfois le côté « Robin des bois » ou bienfaiteur de certains narcos au « profit des pauvres », cette culture de la violence relève plutôt d'une forme de totalitarisme, de l'exercice d'un contrôle absolu sur une population piégée dans des enclaves, « zones réduites au silence », où « l'Etat est incapable d'exercer de manière légale et légitime le monopole de la violence », note l'anthropologue Elena Azaola dans *Violencia en Mexico*.

Dans son livre *Les serpents viendront pour toi* (J'ai lu, 2021), lauréat du prix Albert Londres, la journaliste Emilienne Malfatto donne un exemple terrifiant de ce « bio-pouvoir », en décrivant le sort de populations colombiennes dans une région isolée des Andes soumise au règne d'un leader narco. « On le surnommait el Taladro, la perceuse, non seulement parce qu'il aimait à utiliser cet outil comme instrument de torture, mais aussi en raison des viols qu'il commettait par dizaines, par centaines, sur des adolescentes et pré-adolescentes », écrit-elle. Du nord du Mexique au Honduras, du Venezuela au Brésil, ces « zones de silence » forment un archipel de la violence qui laisse des millions de personnes sans protection.

Ce détour par l'Amérique latine et ses « veines ouvertes » nuancera sans doute la qualification de narco-Etat à propos de la Belgique ou des Pays-Bas. Mais, prévenait Ioan Grillo, « ce ne sont pas les gangs en tant que tels qui sont un problème, mais bien leur modèle ». S'il ajoutait à l'issue de son périple au milieu des « seigneurs de la guerre du narco-gangstérisme » : « je pense qu'il y a toujours de l'espoir », l'Amérique latine nous enseigne qu'une fois lancé, le processus de narcotisation d'une société est terriblement difficile à inverser.



CE SAMEDI, LA CHRONIQUE
« JE DIRAIS MÊME PLUS »
D'ALAIN BERENBOOM,
ÉCRIVAIN



CE SAMEDI, LA CHRONIQUE
« LES JAMBES ET LA TÊTE »
DE STÉPHANE THIRION,
JOURNALISTE



MARDI, LA CHRONIQUE
« CÔTÉ COUR »
DE MARTINE DUBUISSON,
JOURNALISTE



Pour les femmes qui ont commencé avec courage à tomber le voile et à aller devant les armes, pour les jeunes et les hommes qui se battent pour les droits des femmes, pour ce que ce combat a d'universel, la France condamne les répressions perpétrées par le régime iranien.

Emmanuel Macron Président de la République française



La guerre en Ukraine n'est pas dans l'intérêt de la Chine qui espère, si ce n'est une conclusion rapide, du moins un cessez-le-feu dans des délais assez brefs. Xi Jinping l'a dit à Poutine tout en sachant pertinemment qu'il ne peut guère influencer les objectifs ou la stratégie de ce dernier

Jean-Pierre Cabestan Sinologue

”

ABONNÉS



Les régions et les villes sont cruciales pour préserver l'unité de l'Europe

De la pandémie de covid à la guerre en Ukraine, de la crise du climat à la transition énergétique, l'Europe voit son unité constamment remise en jeu, selon Vasco Alves Cordeiro, président du Comité européen des régions. Les seuls moyens d'affronter ces défis se fondent sur la solidarité, la cohésion et la démocratie et les représentants locaux et régionaux sont bien placés pour aider à renforcer ces valeurs, expose-t-il dans une carte blanche.